Traduire

Revue française de la traduction

239 | 2018

Traduire l'art

Traduire l'art... mais encore ?

Réflexion proposée par Débora Farji-Haguet. Propos recueillis par Émilie Syssau et rédigés à quatre mains

Débora Farji-Haguet et Émilie Syssau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1470>

DOI : 10.4000/traduire.1470

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 5-14

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Débora Farji-Haguet et Émilie Syssau, « Traduire l'art... mais encore ? », *Traduire* [En ligne], 239 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 29 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1470> ; DOI : 10.4000/traduire.1470

Traduire l'art... mais encore ?

Réflexion proposée par Débora Farji-Haguet

Propos recueillis par Émilie Syssau et rédigés à quatre mains

À la réception des récents numéros de la revue *Traduire* intitulés « La traduction, un sport de haut niveau » ou « Luxe, mode... et traduction ! » (nos 234 et 235, 2016), je m'étais demandé comment les domaines choisis avaient été délimités, ce qui faisait leur unicité et ce qu'impliquait leur traduction. L'appel à contributions pour le présent numéro a suscité en moi la même interrogation. Que signifie « Traduire l'art » ? Ma formation en terminologie a sans doute en partie façonné ma perception des domaines de spécialisation en traduction, si bien que je réfléchis instantanément en termes de langue et niveau de spécialité, multidisciplinarité, transdisciplinarité, typologie des textes et des discours, situations de communication, acteurs de la communication (producteurs et destinataires) et que j'analyse termes et notions, dans une démarche à la fois épistémologique et communicative. Mais commençons par le commencement. . .

Qu'est-ce que l'art ?

La simple consultation d'un dictionnaire dévoile la prodigieuse polysémie du mot et l'ampleur du domaine. Le Grand Robert définit l'art comme un « ensemble de moyens, de procédés conscients qui tendent à une fin » puis comme le « moyen d'obtenir un résultat en utilisant des aptitudes naturelles » — le mot est alors donné pour synonyme de « don, génie, habileté, intelligence » —, ou encore de « pouvoir, puissance, qualité, talent ». Mais il désigne également — ce qui vient nourrir notre réflexion — une « activité consciente et créatrice tendue vers un but et supposant une suite d'actions maîtrisées » ou mieux encore un « ensemble de connaissances organisées et éventuellement théorisées, en fonction d'une pratique, d'une utilité sociale ». L'art, « production par l'homme d'œuvres matérielles, grâce au travail manuel et à la technique, ou grâce au travail intellectuel (et notamment au langage) » est par ailleurs associé au « sentiment du beau ». Souvent ramené à la création d'œuvres visuelles, il englobe « chacun des modes d'expression esthétique, dans quelque domaine que ce soit ». Enfin, il caractérise un « ensemble d'œuvres propres à une époque, à un lieu, à une civilisation, à un style ». Il

apparaît donc que le seul mot « art » présente de nombreuses acceptions et dessine un domaine très vaste — ce que tendent à corroborer les nombreux syntagmes où il apparaît, du grand art qu'est l'alchimie aux arts d'agrément, en passant par les arts décoratifs, les arts du spectacle, le septième art (le cinéma), le huitième (la télévision) et le neuvième (la bande dessinée), ou bien sûr les plus traditionnels beaux-arts, arts plastiques, objet d'art, œuvre d'art, critique d'art, livre d'art ou... ville d'art.

L'interrogation du Thésaurus de l'UNESCO par le mot-clé qui nous intéresse débouche sur une cinquantaine d'entrées qui le déclinent en arts nationaux (africain, arabe, asiatique, byzantin, chinois, européen, latino-américain...), styles artistiques (rupestre, antique, primitif, moderne, contemporain, d'avant-garde, numérique...), techniques et artisanat (céramique, arts graphiques, photographie, peinture, arts textiles, gravure, joaillerie...) ou encore arts de la parole (art dramatique, théâtre...). Elles l'associent en outre à d'autres termes du domaine de la culture (bibliothèque d'art, esthétique, exposition, musée, littérature, livre d'art, éducation artistique) pour en évoquer ensuite la dimension économique (industrie culturelle, divertissement...) ou encore citer les professions impliquées (architecte, cinéaste, peintre, sculpteur, danseur, musicien...).

Ainsi, l'art, objet polymorphe changeant selon le prisme à travers lequel on l'observe, est très difficile à circonscrire avec précision, tant ses frontières sont floues et perméables. Quel que soit l'angle adopté, il sera bien souvent question de matériaux, de techniques, d'outils, d'histoire, de patrimoine, voire de sociologie, de politique ou de philosophie.

Où finit la mode et où commence l'art, par exemple, lorsque l'on traduit les panneaux de salle ou les cartels d'une exposition comme *Fortuny, un Espagnol à Venise* (2017) pour le Palais Galliera (Musée de la mode de la Ville de Paris) ? Cette relation d'intersection entre l'art et des domaines qui lui sont proches apparaît notamment dans deux ouvrages que j'ai traduits : le guide touristique *La Conciergerie. Palais de la Cité*⁽¹⁾ balaie aussi bien l'histoire que l'architecture, les décors et les objets du bâtiment, tandis que *Les secrets de Vacheron Constantin : 250 ans d'histoire ininterrompue, Catalogue de montres depuis 1755*⁽²⁾ retrace l'histoire d'une grande manufacture horlogère à travers ses modèles emblématiques, chacun faisant l'objet de descriptions techniques et stylistiques. Les métiers d'art qui participent à la fabrication d'une montre (polissage, émaillage, taille et sertissage des pierres, gravure sur pierre ou sur métal et niellage) concourent en effet autant que les métiers techniques proprement horlogers (anglage, cadranographie, squelettage, micromécanique) à la réalisation d'objets uniques. La traduction des panneaux de salle de l'exposition *Caricatures – Hugo à la une*, présentée en 2018 à la Maison de Victor Hugo, s'est par ailleurs révélée tout aussi pointue sur l'art du « portrait-charge » que sur le Romantisme et les régimes politiques qu'a connus l'écrivain tout au long du XIX^e siècle.

(1) Paris, Éditions du Patrimoine, Collection Itinéraires, 2000.

(2) Paris, Flammarion, Collection Styles et Design, 2005.

D'autres traductions dans le domaine de l'art nous amènent à explorer des disciplines *a priori* très éloignées de ce que l'on entend par « art ». C'est souvent le cas de l'art contemporain, où toutes les expérimentations sont permises, voire encouragées. La Fondation Cartier pour l'art contemporain a ainsi organisé en 2012, en collaboration avec l'Institut des hautes études scientifiques (IHÉS), l'exposition *Mathématiques, un dépaysement soudain* qui se proposait d'offrir « des fragments de splendeur mathématique à la faveur d'une conjonction géométrique, algébrique, artistique et cinématographique » et visait à mettre en évidence les liens entre les arts et les mathématiques en invitant huit artistes et six scientifiques à travailler ensemble. Le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) a lui aussi investi le domaine de l'art avec *Platonium*, une « œuvre art-science »⁽³⁾ par laquelle des artistes réinterprétaient des travaux scientifiques de pointe – notamment sur les nanoparticules, les nanocristaux, les galaxies ou la photographie des électrons – et dont les préoccupations, y compris politiques, philosophiques et environnementales (ces dernières faisant écho à la conférence internationale sur le climat COP21), étaient décryptées sur un site web trilingue.

Art et sciences, art et littérature, art et design, art et architecture, art et jardins... Nombreux sont les artistes contemporains à emprunter des ramifications vers des domaines connexes à l'art au sens le plus strict, parfois pour des œuvres éphémères : Cristo investit ainsi le paysage urbain pour emballer le Pont-Neuf dès 1985 ; en 2013, Jean-Michel Othoniel s'associe au paysagiste Louis Benech pour dessiner le nouveau bosquet du Théâtre d'eau dans les jardins du Château de Versailles, s'inspirant de l'écriture chorégraphique d'un ballet créé pour Louis XIV. John Maeda est quant à lui considéré comme le pionnier de l'art numérique.

La sociologie et la politique ne sont jamais bien loin non plus de l'art. Prenons cette fois pour exemple la musique et les arts vivants : la programmation des théâtres municipaux de la ceinture rouge parisienne – cet ensemble de villes autour de Paris dont la mairie est communiste depuis près d'un siècle – aborde des questions de société actuelles, la pauvreté, les migrations, la nationalité, l'identité ou encore les difficultés liées à l'emploi, alors que dans des communes voisines d'un autre bord politique, l'affiche du théâtre municipal puise davantage dans les pièces du répertoire et les comédies de boulevard – lesquelles reflètent d'autres préoccupations, celles de leurs époques respectives. Enfin, la critique d'art introduit régulièrement des considérations philosophiques.

Par conséquent, le « traducteur d'art », qu'il choisisse de se spécialiser dans une discipline particulière ou non, doit conserver une vision très large du domaine, s'intéresser à des thématiques connexes, et s'attendre à des niveaux de technicité divers, parfois très élevés. Une diversité qui se retrouve également dans la typologie des documents traduits.

(3) Fruit d'un partenariat entre le CNRS, l'Université Claude Bernard Lyon 1, l'Université de Lyon et les laboratoires de recherche ILM, IRCELYON et CRAL dans le cadre de l'Année internationale de la lumière 2016, cette œuvre a été présentée lors de la Fête des lumières de Lyon cette même année.

Typologie des documents

Pour beaucoup, « traduire l'art » signifie traduire pour les musées (voir l'article de Benjamin Rouxel dans ce même numéro, page 24). Certes, les musées produisent de nombreux supports de communication qu'ils souhaitent voir traduits pour leur public international, à commencer par la signalétique : plan du musée pour la bonne orientation du visiteur, parfois doublé d'un ou de plusieurs dépliants, panneaux de salle renseignant sur la période ou l'artiste mis à l'honneur dans l'espace considéré, cartels précisant les données-clés d'une œuvre, répertoires des œuvres conservées ou exposées... Chaque exposition ou nouvel accrochage donne également lieu à des communiqués et des dossiers de presse, ainsi qu'à des catalogues qui en garderont une trace pour les générations à venir. Parmi ceux-ci, le catalogue raisonné occupe une place à part : cet inventaire complet des œuvres d'un artiste est l'ouvrage de référence pour les acteurs du marché de l'art (marchands, galeristes, collectionneurs...), mais également pour les juges en cas de litige.

En outre, avec l'évolution des technologies survenue ces vingt dernières années sont apparus de nouveaux supports muséaux nécessitant une traduction : les audioguides (voir l'article de Laura Bennett dans ce même numéro, page 34), les films se concentrant sur un thème ou un aspect du travail d'un artiste (la traduction est alors destinée à la réalisation d'un sous-titrage ou à l'enregistrement d'une voice-over), les bornes multimédias présentes dans les salles et, dernièrement, les sites web et une large panoplie d'applications mobiles.

Ces divers supports répondent à des considérations pratiques ou visent la vulgarisation de l'art, à l'instar de publications plus originales, tels des bandes dessinées, des guides de visite ou des albums pour enfants, ou encore des revues grand public, comme *Connaissance des arts*, *Beaux-Arts magazine* ou *Art et Décoration* (par ordre croissant de degré de vulgarisation). À l'autre extrême de l'échelle de spécialisation, il est des publications pour un public d'initiés, comme les articles de recherche ou les études critiques réalisées par ou destinées aux chercheurs, conservateurs de musée ou étudiants en art. Elles viennent parfois alimenter des biographies ou des livres sur l'un ou l'autre courant ou activité artistiques, métier d'art ou technique.

Il est intéressant de noter que les sites web des grands musées, comme ceux du Louvre ou du musée d'Orsay, sont souvent organisés avec deux niveaux de consultation : l'un destiné au grand public, auquel ils offrent une présentation plus ou moins complète de leurs collections ou d'une exposition et toutes sortes d'informations pratiques pour la visite, et l'autre à un public de connaisseurs, d'enseignants et de chercheurs, avec des fiches par œuvre ou des sections thématiques très approfondies.

On peut par ailleurs être amené à traduire des fiches techniques consacrées à la description d'une œuvre ou à son montage si elle a été acheminée en pièces détachées ou encore des fiches de restauration.

Il existe aussi des supports que l'on associe moins évidemment à la « traduction d'art » mais qui en font pleinement partie, comme la description de projets artistiques ou d'exposition dans le cadre de partenariats internationaux, des demandes de subvention pour la réalisation d'expositions ou de livres, des dossiers de candidature destinés à des organismes de mécénat, des avis de concours ou de vacance de poste dans des institutions liées à l'art lors de procédures de recrutement lancées au niveau international, des contrats établis en cas de cession, de prêt ou de dépôt d'œuvres (voir l'article d'Eleanor Madelaine dans ce même numéro, page 44) ou encore de location d'espaces, des bordereaux de transport... Il est alors davantage question de documents administratifs qui peuvent amener le traducteur à collaborer avec les services juridiques ou techniques des institutions, et impliquer la maîtrise de styles d'une autre nature.

L'ensemble des exemples cités ici concerne des supports écrits destinés à être traduits. Les colloques d'art et d'histoire de l'art, salons, entretiens avec des artistes et conférences de presse peuvent quant à eux induire des besoins en interprétation, qui ne seront pas davantage abordés dans cet article.

Typologie des acteurs

Nous l'avons dit : on tend à associer la « traduction dans le domaine de l'art » à la traduction pour des musées (précisons ici que tous les musées ne sont pas des musées d'art, ou n'entretiennent que des liens détournés avec ce domaine, à l'instar du Conservatoire des arts et métiers — art et technique —, du musée Carnavalet — art et histoire — ou de la Monnaie de Paris — art et numismatique). Le panorama des acteurs amenés à produire ou à utiliser les documents répertoriés dans la section précédente est cependant beaucoup plus large et hétéroclite.

Identifions d'abord les nombreux **auteurs**. Certains semblent tout à fait évidents : conservateurs de musée, commissaires d'exposition, chercheurs... Il peut aussi s'agir des services communication, édition, expositions ou multimédia d'entités administratives chargées de la gestion de musées, comme la Réunion des musées nationaux-Grand Palais (Rmn-GP) ou l'établissement public Paris-Musées, qui régit de façon mutualisée les quatorze musées municipaux. On peut également citer les ministères et autres administrations publiques ou institutions officielles, comme l'Institut national de l'audiovisuel (INA), le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) ou encore l'Institut national de l'histoire de l'art (INHA). Ce dernier organise d'ailleurs tous les ans un Festival d'histoire de l'art⁽⁴⁾, qui accueille un Salon du livre et de la revue d'art, et dont le site web bilingue présente notamment le programme des conférences destiné à un public international.

(4) La prochaine édition se déroulera du 7 au 9 juin 2019 au château de Fontainebleau.

Les associations professionnelles sont elles aussi des auteurs incontournables, à l'instar du Syndicat national des antiquaires qui organise La Biennale Paris⁽⁵⁾, un rendez-vous consacré à la « quintessence de l'art de vivre français ».

Parmi les maisons d'édition, certaines, généralistes, possèdent un département dédié ; d'autres sont entièrement spécialisées dans le domaine de l'art ; d'autres encore dépendent de musées (les Éditions du Centre Pompidou, Louvre Éditions...) ou d'autres institutions (comme les Éditions du patrimoine, département éditorial du Centre des monuments nationaux et éditeur délégué des services patrimoniaux du ministère de la Culture). Nombre de ces éditeurs ont constitué au sein du Syndicat National de l'Édition le groupe « Livres d'art et beaux livres », doté d'un site web collectif. Notons également que quelques éditeurs privés adoptent depuis peu une approche plus globale d'éditeurs, créateurs d'objets d'art, galeristes et conseil aux entreprises, à l'instar de Bernard Chauveau.

Cette énumération des producteurs de contenus artistiques resterait très incomplète si l'on omettait de mentionner le Conseil international des musées (ICOM), une organisation non gouvernementale associée à l'UNESCO ; les Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) ; les fondations d'entreprise, qui, dans le cadre d'une politique de mécénat, choisissent de promouvoir l'art ou la création, telles la Fondation Cartier pour l'art contemporain ou la Fondation Louis Vuitton ; les écoles d'art au rayonnement international comme l'École du Louvre, l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) ou encore l'École Boulle, vouée au design et aux métiers d'art ; les agences de communication et autres créateurs de contenus chargés de réaliser les audioguides, les visites virtuelles, les applications pour les musées ; des organisateurs occasionnels d'expositions comme les ambassades ou les centres culturels de différents pays ; et enfin les artistes eux-mêmes qui, à l'aube d'une carrière internationale ou déjà confirmés, pourront imaginer des sites internet bilingues, au même titre qu'une troupe de théâtre ou une compagnie de danse renommées.

Quant aux **destinataires** des traductions, hormis le grand public et les collectionneurs, ils se confondent souvent avec les auteurs des textes traduits. Les acteurs culturels majeurs sont ainsi également les plus grands « consommateurs » de traductions : musées publics et privés, maisons d'opéra, théâtres, galeries d'art, maisons de vente aux enchères, offices de tourisme, écoles spécialisées, associations professionnelles et toute autre institution ou entreprise concernée par l'art au sens le plus large, sans oublier les investisseurs auprès desquels les organismes ou les artistes sollicitent des financements, ou encore les journalistes à qui il faut soumettre des messages percutants qui attirent l'attention et qu'ils pourront réutiliser dans leurs articles.

(5) Anciennement Biennale des Antiquaires de Paris, ce rendez-vous se déroule désormais tous les ans, en septembre.

Mentionnons enfin les salons destinés aux professionnels qui travaillent dans le monde de l'art et de la culture, tels Museum Connections, qui se donne pour mission d'accompagner les musées et les sites culturels dans leur développement économique⁽⁶⁾ ; le SITEM, salon « pour le monde des musées et du tourisme culturel », organisé par Museum Experts⁽⁷⁾ ; le Salon International du Patrimoine Culturel du Carrousel du Louvre ; ou encore la Foire internationale de l'art contemporain (FIAC)⁽⁸⁾ au Grand-Palais, également destinée au grand public. Tous sont non seulement des donneurs d'ordre potentiels (ou des lieux pour en rencontrer) mais aussi une excellente source d'informations pour le traducteur spécialisé. Museum Connections, par exemple, présente un intéressant programme de conférences sur les dernières tendances en matière de gestion des publics et des collections.

Ressources

À l'image de la très grande diversité des acteurs du monde de l'art, les ressources documentaires dont les traducteurs peuvent bénéficier sont innombrables et d'une très grande qualité, à condition de bien vérifier l'autorité de leurs producteurs. Nous avons vu plus haut la grande variété de documents disponibles. Il faut y ajouter les glossaires, lexiques et autres vocabulaires (par exemple ceux proposés par le ministère de la Culture) et de nombreuses bases de données d'œuvres ou de termes spécialisés. Tous les grands musées français ou espagnols (pour ne parler que de ce que je connais le mieux, mais on pourrait aussi mentionner le Getty Museum ou le British Museum) ont ainsi mis en ligne une large partie de leur catalogue et de leurs bases de données, offrant l'accès à un matériel d'une ampleur considérable. De même, le portail Europeana Collections, cofinancé par l'Union européenne, agrège les collections de bon nombre de musées européens, mettant à la disposition de tous plus de cinquante millions d'œuvres numérisées, réparties selon différents thèmes et consultables dans toutes les langues européennes. Réalisé en collaboration avec « des milliers d'archives, de bibliothèques et de musées européens », ce projet a pour but de « partager l'héritage culturel du continent à des fins d'éducation, de recherche ou pour le simple plaisir d'un public curieux ».

Et, comme dans n'importe quel autre domaine de spécialité, il est aussi possible de se former et de se tenir à jour par le biais de conférences, que ce soit dans le cadre de cycles proposés par des institutions culturelles ou en marge de salons, ou par la lecture des revues spécialisées en art, des plus généralistes, comme celles déjà citées, aux plus spécialisées comme *L'œil de la Photographie*, *Nouvelle revue d'esthétique* ou *Artelogie* (revue de recherche sur les arts, la littérature, l'histoire culturelle et le patrimoine des Amériques, publiée en France).

(6) La prochaine édition se déroulera les 16 et 17 janvier 2019 à la porte de Versailles à Paris.

(7) La prochaine édition aura lieu du 22 au 24 janvier 2019 à la Cité de la mode et du design à Paris.

(8) Ces deux salons sont organisés en octobre.

En guise de conclusion

« Traduire l'art » ouvre une thématique multiple, complexe et en évolution permanente, qui englobe des textes descriptifs, explicatifs et analytiques exigeant de respecter une logique et une cohérence internes, et une spécialisation souvent poussée malgré des registres de langue variés. Comme l'enseignait le linguiste Roman Jakobson, la bonne transmission du message dépend de la situation de communication, c'est-à-dire de l'émetteur du message (artiste, communicant, sponsor) ; de son destinataire (grand public, collectionneur averti, conservateur) ; du canal (ici, le type de support : catalogue, communiqué de presse, fiche technique) ; du contexte (lancement d'une exposition, restauration d'une œuvre, demande de prêt) ; de l'enjeu ; et de la subjectivité de tous les acteurs. Les textes à traduire sont parfois limpides, parfois plus indéchiffrables ; plus encore que dans d'autres domaines, textes et images forment un tout, et le fond compte autant que la forme (contenu et style sont indissociables). Autant d'éléments qui constituent pour le traducteur un défi sans cesse renouvelé, mais aussi une source inépuisable de motivation.

d.haguet@dfh-translations.fr

Débora Farji-Haguet est traductrice et interprète indépendante depuis 1998, du français et de l'anglais à l'espagnol. Elle s'est spécialisée dans les domaines des arts, de la culture et du luxe ainsi que dans les secteurs de l'espace et de l'aéronautique. Chargée de cours en traduction espagnole dans le cadre du master Industrie de la Langue et Traduction spécialisée (ILTS) de l'Université Paris 7-Denis Diderot pendant vingt ans, elle est à présent chargée de cours en introduction à l'interprétation consécutive et en traduction espagnole et traduction à vue à l'Institut de management et de communication interculturels (ISIT) à Paris.

Ressources citées

Bernard Chauveau Éditeur : www.bernardchauveau.com

Biennale Paris : www.labiennaleparis.com

British Museum (accès aux collections) : www.britishmuseum.org/research.aspx

Carrousel des métiers d'art et de création : www.carrousel-metiers-art.com

Catalogue des collections des musées de France : www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Bases-de-donnees/Catalogue-des-collections-des-musees-de-France-consultable-depuis-le-moteur-Collections

Centre national de la recherche scientifique / Platonium : www.cnrs.fr/platonium/

Centre national du cinéma et de l'image animée : www.cnc.fr

Cité de la Mode et du Design : www.citemodedesign.fr

Conseil international des musées : <https://icom.museum/fr>

Directorio de museos y colecciones de España : directoriomuseos.mcu.es

École Boulle : www.ecole-boulle.org

École du Louvre : www.ecoledulouvre.fr

École nationale supérieure des beaux-arts : www.beauxartsparis.fr

Éditions du Centre Pompidou : www.editions.centrepompidou.fr

Éditions du Patrimoine : www.editions-du-patrimoine.fr

Europeana Collections : www.europeana.eu

Festival de l'histoire de l'art : www.festivaldelhistoiredelart.com

Foire internationale d'art contemporain : www.fiac.com

Fondation Cartier pour l'art contemporain : www.fondationcartier.com

Fondation Louis Vuitton : www.fondationlouisvuitton.fr

Fonds régionaux d'art contemporain : www.lescollectionsdesrac.fr

Groupe Livres d'art et Beaux livres du Syndicat national du livre : www.livresdart.fr

Institut national de l'audiovisuel : www.ina.fr

Institut national de l'histoire de l'art : www.inha.fr

J. Paul Getty Museum (accès aux collections) : www.getty.edu/art/collection/

Maison de Victor Hugo : www.maisonsvictorhugo.paris.fr

Ministère de la Culture : www.culture.gouv.fr

Monnaie de Paris : www.monnaiedeparis.fr

Musée Carnavalet : www.carnavalet.paris.fr

Musée des arts et métiers : www.arts-et-metiers.net

Musée du Louvre (accès aux collections) : www.louvre.fr/moteur-de-recherche-œuvres

Museum Connections : www.museumconnections.com

Museumexperts : www.museumexperts.com

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture : www.unesco.org

Paris Musées : www.parismusees.paris.fr

Réunion des musées nationaux – Grand Palais : www.rmngp.fr

Salon international du patrimoine culturel : www.patrimoineculturel.com

Syndicat national des antiquaires : www.sna-france.com

Thésaurus de l'UNESCO : vocabularies.unesco.org

Vocabulaires du ministère de la Culture : data.culture.fr/thesaurus/